



Yves-Marie GUILLAUD

40 ans de bénévolat pour le parachutisme.
Ancien compétiteur. Ancien président de centre école.

Je m'appelle Yves-Marie Guillaud... Ainsi débutées, nos présentations ressemblent à celles d'un club des alcooliques anonymes, et sans doute n'est-ce pas totalement innocent pour des passionnés de parachutisme dopés à l'adrénaline, laquelle est d'abord une conséquence du saut dans le vide avant d'en devenir une cause, une raison de renouveler le saut.

Mon premier sport, c'est le ski que je pratique depuis l'âge de 5 ou 6 ans. Ah, ça commence bien pour un CV de parachutisme : le ski après les alcooliques ! J'ai réalisé mon 1er saut bien après, le 11 avril 1978 à Borgo en Corse parmi des légionnaires du 2ème REP avec la Préparation Militaire Parachutiste. Pour la Saint-Michel 1978, j'ai effectué à Corbas, près de Lyon, un saut militaire de Noratlas le matin puis mon premier saut sportif de Cessna 207 l'après-midi pour ne plus jamais arrêter. Depuis, je troque deux fois l'an mon parachute contre mes skis et inversement.



Mon engagement bénévole a d'abord été technique en 1981 avec une carte d'initiateur (vérification des pliages, aide aux débutants). Puis j'ai été assez vite élu au comité directeur du Centre-Ecole de Parachutisme de Lyon (Corbas).



En 1983, j'ai été recruté dans une nouvelle équipe lyonnaise de voile-contact par un des vainqueurs de la Coupe du monde de VC8. L'aventure m'a emmené à une anonyme et modeste participation à la Coupe du monde de VC 1984 en Australie. Championnats de France de VC jusqu'en 1989, avec notamment l'or en VC8 comme coéquipier de Patrick Castella, une légende du VC avec Patrice Girardin, lesquels m'ont sélectionné pour des tentatives de records du monde de VC grande formation, dont le 32 de 1987 et le 36 de 1988. Deux amis qui me sont devenus chers.



A la même période, premiers vols à Mieussy en vol de pente (qui deviendra parapente) avec mon parachute de sauts, un Cloud pour ceux qui ont connu cette époque, et mon sac-harnais Laser. En 1988, nous étions deux face à face lors de l'écrit du brevet de para-pro à Bron, vers Lyon, près de de la soufflerie actuelle : Patrick de Gayardon et moi. En 1990 à Gap, j'ai obtenu le brevet de moniteur de parachutisme sportif, le BEES1.



Puis monitorat à Grenoble (Saint Geoirs) et à Lyon (Corbas), toujours bénévole malgré mes brevets professionnels et la qualification d'instructeur para-pro en 1997. Pendant un temps, j'ai exercé la fonction de DT-adjoint à Lyon-Corbas. Concomitamment, j'ai mené, et mène toujours, une carrière d'avocat au Barreau de Lyon, avec notamment le contentieux commercial dans les régions AURA et PACA du leader mondial et français dans un domaine des assurances.



A partir de 1987, ParaMag : j'ai écrit bénévolement dans le 1er numéro puis dans la plupart des 400 suivants. Si j'ai une quelconque notoriété dans le parachutisme, je la dois à ParaMag.

Début 2006, le président de l'Ecole de Parachutisme de Lyon Corbas, s'est volontairement retiré après une dizaine d'années d'excellents services, et je me suis retrouvé propulsé président jusqu'à fin 2012.

A Corbas, j'ai notamment impulsé la décision d'acheter le Pilatus Delta Mike (toujours exploité à ce jour) et pris le risque personnel de signer l'acte d'acquisition sans vote par l'AG en raison de l'urgence, validé avec le contrôle aérien la modification des zones de vol pour soulager les riverains avec succès, géré la rétrocession de l'aérodrome à la Métropole de Lyon en faisant alliance avec les écologistes pour y conserver l'aviation qui protège de l'extension de la zone industrielle limitrophe ce qui est la plus grande prairie du département du Rhône où nichent des espèces protégées, empêché par une action politique de lobbying que le préfet nous interdise de vol le week-end...

Sans ego à satisfaire, lassé des quelques insultes injustement reçues dans le cadre de mes divers engagements (ParaMag, Ecole de Lyon-Corbas...), j'avais décidé en 2013 de ne poursuivre que ma collaboration à ParaMag, par amitié et fidélité à Bruno et Michelle Passe. Promesse tenue jusqu'à 2020, annus horribilis, que la crise sanitaire a bouleversée. Suite à mes textes inspirés par la situation et publiés dans ParaMag, un parachutiste m'a dit : « c'est bien d'analyser et de proposer, mais à un moment donné il faut y aller ». Oui, mais pour faire quoi ?



Ce n'est pas tant la question de savoir que faire, mais de savoir avec qui le faire et comment le faire collectivement. Avec qui ? Des personnes formidables ont rejoint le projet, toutes ayant de fortes expériences variées, mais fort peu ayant déjà siégé à la FFP. Faire collectivement ? N'étant ni monarchiste ni omniscient, habitué devant les tribunaux à une confrontation systématique avec des raisonnements différents de ceux que je dois soutenir, je pense que le rôle d'un président est transversal : impulser et coordonner. C'est à l'Assemblée Générale de décider. Et curieusement à voir les premières réactions, cette idée semble révolutionnaire dans le parachutisme fédéral. C'est dire comme on est allés loin dans le culte du chef.

A ce stade de ma longue carrière parachutiste toujours active, mon second but est de mettre fin à l'auto-reproduction des dirigeants dans un entre-soi sclérosant et de transmettre le pouvoir à une jeune génération. C'est pourquoi notre liste est constituée d'anciens qui ont acquis beaucoup d'expériences et de connaissances, et de jeunes qui pourront s'appuyer sur eux pour prendre en charge le parachutisme de demain, leur parachutisme. D'autres jeunes devraient les rejoindre et je les invite à la faire ; c'est possible. J'aurai alors accompli ma mission de passeur de témoin.

Je pourrai alors faire comme Ulysse, dans un célèbre poème de Joachim du Bellay publié en 1558, qui « est retourné, plein d'usage et de raison, vivre entre ses parents le reste de son âge ».

